

## Reçus au lieu

---

Number 66, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46423ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(1996). Review of [Reçus au lieu]. *Inter*, (66), 62–63.

## JEAN-PIERRE GIOVANELLI CENTRE CULTUREL GALLIERA GENOVA, ITALIE Richard MARTEL

C'est un catalogue en français et en italien au sujet de cet artiste œuvrant « entre l'art sociologique et l'esthétique de la communication ». Ce catalogue fait le tour de sa pratique sur une base à la fois documentaire et historique, depuis la fin des années soixante-dix surtout.

Un texte de Sandro RICALDONE rappelle certains antécédents dont le travail de GIOVANELLI serait la continuation. Par exemple, l'apport de l'Internationale Situationniste qui anticipe les fondements théoriques de l'art sociologique.

Le concept d'« intervention » décrit fort bien ses activités qui colportent l'idée de manœuvre et aussi de questionnement.

On trouve des textes de Rosa LEONARDI, Hervé FISCHER et Mario COSTA, pour qui le travail de GIOVANELLI ne relèverait pas de l'« esthétique de la communication en tant que telle, mais force les technologies à devenir des dispositifs générateurs de métaphore ».

RESTANY, pour sa part, dans un texte de 1993, insiste : « Dans la nébuleuse de l'art sociologique qui s'est développé en irradiance parallèle au noyau dur du collectif (Hervé FISCHER, Fred FOREST et Jean-Paul THÉNOT), Jean-Pierre GIOVANELLI fait figure d'astéroïde autonome de première grandeur. »

On relate des interventions réalisées entre les années 1975 et 1985 principalement, sur le déchet, l'identité, l'objet au sens anthropomorphique, etc. L'intervention sur la critique d'art, intervention critique réalisée au Musée Jules Chevert de Nice, ou celle produite dans le cadre du *Festival international du livre* en 1978, dont le titre était *Nous sommes tous des écrivains*, sont des exemples de son travail.

Finalement, il s'agit d'une publication qui fait un peu le tour de ces pratiques « dites » d'art sociologique ou de communication. On peut écrire pour se la procurer :

Centre culturel franco-italien Il Galliera  
Via Garibaldi 20  
Genova, Italia •

## EXIT, NEW ART IN POLAND N° 26, 1990 Richard MARTEL

Nous avons déjà signalé la présence de cette revue consacrée à l'art actuel et aux diverses facettes de l'expressivité ambiante, en Pologne d'abord, et à ce qui se passe en art dans les diverses villes polonaises.

*Exit*, par son très grand format (28 X 40 cm), donne des possibilités à l'image, aux divers types d'iconographies. En plus, *Exit* est publiée en anglais et évidemment en polonais.

Ce n'est pas la seule revue d'art en Pologne, pays qui semble très friand d'art, de poésie, de vidéo. Bref, pour les Polonais, l'art semble une préoccupation importante. Et *Exit* le manifeste fort bien. *Exit* touche à l'installation, la photo, la performance, la philosophie. En résumé, aux idées, à la théorie et aux pratiques actuelles.

Je mentionne ce numéro surtout parce qu'il contient un excellent texte au sujet de l'art contextuel et de son théoricien/praticien, SWIDZINSKI.

C'est le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'art contextuel et Le Lieu fait des démarches pour que SWIDZINSKI soit présent à Québec, Halifax, Calgary et Vancouver l'an prochain.

Donc, pour ceux et celles qui voudraient s'informer au sujet de cet art contextuel, ce dossier de douze pays, format *Exit*, est une denrée importante.

L'abonnement à *Exit*, quatre numéros pour un an, est de 24 \$.

On s'informe à l'adresse éditoriale :  
*Exit*  
Rynek Starego Miasta 2  
00-272 Warszawa, Pologne  
tél./fax : 31 99 31 •

## DÉMANARCHIE Louis MARION

Nos médiatiques délateurs ont récemment porté à l'attention de la population l'existence d'un journal au nom provocateur de *Démanarchie*. Ce journal se présente sous la forme conventionnelle (en millimétrage et qualité du papier) des feuilles de chou que les bourgeois s'achètent tous les jours pour se faire croire qu'ils savent ce qui se passe dans leur petit monde débile ; seulement, la teneur et le ton en sont radicalement différents. Pour avoir une idée plus précise du contenu de ce pamphlet bimestriel, il suffit d'une anecdote, empiriquement vérifiable, illustrant le principe suivant : quand l'ordre se meut en désordre, le retour à l'ordre implique de trouver des facteurs de désordre. Après l'édifiante nuit d'émeute de la Saint-Jean, notre « justice » se mit en devoir de trouver des planificateurs d'émeutes professionnels, ou ce qui pourrait en tenir en lieu. Elle se serait cependant trouvée fort dépourvue (quand la bise désolante de l'impotence constabulaire fut venue) sans le secours de la rumeur portée par la flicaille journalistique pointant de leur sale caméra le journal *Démanarchie*.

L'adresse postale du journal étant mentionnée dans chaque exemplaire, une descente policière s'ensuivit et l'on finit par trouver quelques malheureux plants de « pot » à côté des numéros restants. Une sentence de un à trois mois de prison fut infligée à chacun des « agitateurs » (qui en réalité n'avaient rien à voir avec le journal *Démanarchie*). Il s'agissait des membres du collectif *De la bouffe pas des bombes*, embarqués par les cops sous prétexte officiel de possession de stupéfiant. Il s'agit en fait d'une tentative de la bêtise dominante pour dissuader ces jeunes de collaborer (ou tout simplement de s'associer en partageant la même adresse postale) à un journal au concept si subversif.

Mais qu'y a-t-il de si dangereux pour la pseudo-démocratie dans *Démanarchie*, mis à part le sentiment d'indignation que peuvent éprouver les flics à qui, non sans humour, l'on écorche si allégrement l'amour-propre ? Comme il se définit lui-même, *Démanarchie* est un « journal libertaire édité par un collectif, présent à Montréal et à Québec, regroupant une dizaine de personnes » ; pour définir rapidement ce collectif, il est « anti-étatiste, pro-démocratie directe, athée ou agnostique, anti-raciste, anti-nationaliste, anti-capitaliste, contre le patriarcat, anti-hiérarchique, anti-autoritaire, pour une société organisée du bas vers le haut et militant ». En peu de mots, il s'agit d'un journal orienté vers la gauche ou l'extrême gauche, qui tente de souffler sur les cendres de l'anti-libéralisme québécois dans l'espoir d'en ranimer quelques braises — les flammes du basero révolutionnaire étant encore bien loin mais souhaitées. Loin de se limiter à la géopolitique provinciale, *Démanarchie* tente de couvrir les phénomènes de répression étatique partout autour du globe. Un tel journal lutte contre l'apathie générale des populations qui ont abdiqué devant l'hégémonie hollywoodienne de la stupidité prédéterminée qui est livrée sous forme de téléseries toutes les semaines dans les foyers. La lutte directe contre les chiens de garde de la société spectaculaire y est même prônée. Le n° 4 du volume 2 se positionne clairement en faveur des émeutes comme moyen de révolte légitime vis-à-vis de la violence étatique qui se manifeste dans les disparités sociales. La page couverture du journal montre d'ailleurs une voiture de policiers livrée à l'action purificatrice des flammes de la rébellion. On retrouve, à l'intérieur de ce numéro, quelques recettes pratiques pour se défendre contre les flics pendant une émeute. Un article demande « à quoi sert donc la police » ; il cherche à établir ce qui a rendu possible la création des « forces de l'ordre » et ce que ces dernières tentent de maintenir. Selon l'auteur, qui écrit sous le pseudonyme de Phébus, la police combat le « crime contre la propriété des riches » ; les tyrans qui agissent légitimement dans la société libérale engagent des mercenaires pour défendre et protéger leurs pouvoirs et leurs richesses. Les crapauds protègent les crapules. La police défend donc les intérêts des marchands de spectacles, des affameurs et des exploités qui mettent les politiciens-gestionnaires aux comman-

des de la société en gonflant leur caisse électorale. Une société dirigée par les banquiers se développe de façon univoque : tout le monde n'y est pas le bienvenu... À moins de se laisser tondre!

Un autre article prend le relais de celui-ci et analyse les mécanismes du contrôle social. D'après Gaston, signataire de l'article, le triangle commerçants-flics-médias — aussi destructeur que celui des Bermudes — est au centre d'une société hautement répressive. Prenons la Ville de Québec pour exemple : les commerçants du Vieux-Québec demandent à la Ville d'extrader tous les marginaux afin de ne pas nuire à l'affluence touristique qui augmente de façon directe la circulation des biens de consommation tout en faisant monter en flèche le solde bancaire des susdits commerçants. Ceux-ci se foutent bien que les jeunes crévent ou qu'on les stocke dans des dépotoirs pourvu que leur marchandage despotique soit florissant. Une fois les flics justifiés de procéder au ratissage et au nettoyage du carré d'Youville, ils peuvent enfin employer toutes les méthodes brutales de répression qu'on leur a enseignées pour éliminer ce grave crime qu'ils nomment *flânage*. Les médias se nourrissent ensuite du combat qui oppose les jeunes en général et les flics. Selon l'article, les médias entretiennent la débilite et les préjugés de la population qui appuie les flics et les commerçants et voudrait bien que l'on remplace le canon à eau et le poivre de cayenne par un « Raid » surpuissant pouvant décimer tous les jeunes marginaux et tous les contestataires.

Un article signé Kradok dénonce de manière virulente les politiques racistes du gouvernement français à l'égard des immigrants clandestins et de ceux ou celles qui les aident ; les mesures officielles employées par l'État dans sa lutte contre les citoyens du monde sans frontières sont comparables à celles utilisées pour contrer le terrorisme ; ce qui revient à dire que le pouvoir identifie systématiquement le clandestin à un terroriste potentiel. Voilà de quoi faire plaisir à Le Pen et à tout son électoral fasciste.

Un dossier sur la « désassurance médicaments » dévoile les véritables intérêts qui se cachent derrière le projet de loi du Parti québécois et indique de quelle manière les pauvres vont encore se faire croquer par l'État, qui lui-même se fait baiser par les multinationales pharmaceutiques à la solde du triomphe des *pimps* capitalistes.

Un compte rendu des émeutes qui eurent lieu aux polyvalentes de Warwick et de Donnacona — où les étudiants réclamaient des cours d'art au lieu des cours de méthodologie et eurent gain de cause grâce à leur coup d'éclat — sert à démontrer la thèse du journal que seul un solide rapport de force peut modifier le cours des choses.

En tenant compte de tous ces articles ainsi que des autres qui n'ont pas été mentionnés ici, on imagine fort bien la stupéfaction des policiers quand ils ont dû lire ce journal après saisie. Le poste de police de Québec a dû être congestionné par l'irruption d'un tel corps étranger. Disons même qu'il a dû être constipé par cette masse dense d'idéologie qu'il ne saurait éliminer. Car, et c'est là le beau de l'affaire, les émeutes de la Saint-Jean ne sont probablement qu'un signe avant-coureur. Le véritable grabuge est encore à venir. Les autorités qui protègent le capital ou le Capitole — ce qui revient au même en notre fin de siècle — vont en chier un coup avant de parvenir à dresser toutes les stratégies répressives requises pour mater la colère qui gronde et qui monte et qui va bientôt gagner l'ensemble du monde. La révolution des exclus et des condamnés — la seule révolution peut-être digne de porter ce nom dans notre histoire — semble bien enclenchée. Quel sera son avenir ? Verrons-nous l'État se livrer à une hécatombe — qu'esquissent déjà les réformes touchant les programmes sociaux — dans le but de la juguler ? C'est ce qu'il sera possible de constater lors de la prochaine confrontation entre la masse déprolétariée et les policiers. Un jour, les flics auront peut-être l'ordre de tirer dans le tas... •

## RÉSIDENTIE 1982-1993 (LA CHAMBRE BLANCHE)

Madonna HAMEL

*Résidence 1982-1993* est une rétrospective complète des artistes en résidence et des installations présentées à La Chambre blanche, un centre d'artistes situé sur la rue Christophe-Colomb à Québec. Le livre est saturé de photographies captivantes et de textes attirants, ce qui en fait aussi une chambre pleine.

Le concept de résidence est devenu prééminent sur la scène artistique à la fin des années soixante-dix. Depuis lors La Chambre blanche s'est intéressée aux processus, changements, interactions et découvertes que rencontre un artiste qui se retrouve enfermé dans un espace alloué pour une certaine durée. Les auteurs et artistes de *Résidence* ont voulu dresser un portrait de chaque résidence comme une « expérience », préférant ne pas se restreindre à une approche purement conceptuelle.

L'idée de résidence implique pour l'artiste le fait de vivre en vase clos avec son propre travail. Il ne suffit pas de réaliser un produit, puis de s'en retourner chez soi ; on doit former une matrice, créer un environnement malléable, en mutation, conditionné par les facteurs humains et la vie, le genre de choses qui s'inscrivent dans le temps : la température, les changements d'humeur, les visites, les inspirations, les doutes, les coïncidences, les synchronicités, les rêves, l'ingestion de spiritueux, la digestion de nourriture et d'idées... Peu importe si la révélation arrive au moment où on est à l'extérieur de la pièce.

*Résidence* examine les résidences présentées *in situ* à La Chambre blanche de 1982 à 1993, puis *Chambres d'hôtel*, des départs emballants hors des « sites officiels » vers des « territoires non conventionnels », et dans le deuxième volet, vers des chambres d'hôtel variées de Québec.

Les résidences de La Chambre blanche étaient constamment accessibles au public, confrontant de ce fait l'artiste avec des dialogues suivis entre lui-même et son travail, son travail et le public, le public et l'œuvre. Peut-être que le plus grand défi consistait pour lui à être réceptif aux interruptions. S'il en résulte une réorientation couronnée de succès, un examen nouveau de la situation, une adaptation et une intégration, elles sont bienvenues et renforcent sensiblement l'œuvre.

Les artistes qui apparaissent dans la première section couvrent une large gamme d'approches et d'orientations : vide qui donne froid dans le dos avec *Des Silences comme des murmures...* (1982) de Françoise GIRARD, silence solitaire de Lise BÉGIN et Louise VIGER avec *Écran tus* (1982), compressions serrées d'Isabelle et Étienne OZAN-GROULX avec *Du levant*, changements basés sur le traitement de textes de Béatrice REUILLARD et *De cet enfant né en moi du ventre de ma tête...*

Considérant qu'une chambre d'hôtel est un espace neutre où des centaines, des milliers d'individus vont et viennent, un, deux ou trois à la fois, et se livrent à toutes les formes d'actes privés, *Chambres d'hôtel* est la place par excellence pour s'engager dans une vigoureuse exploration des questions touchant le public et le privé. Les évocations d'intimité, de maladie, de repos, de sommeil, de rêves, de nomadisme, de transition, de fuite, de baignade, de sexe, etc. abondent ici et c'est la plus passionnante section du livre.

Les artistes de *Chambres d'hôtel* ont ainsi créé des environnements étranges et introvertis, comme entraînés par leurs espaces à révéler quelque chose de profondément humain. Il ne fait aucun doute que l'ampleur de la dissociation de l'espace de la galerie typique a aidé à échapper au décoratif pour favoriser une œuvre attachante et consciente d'elle-même.

J'aime à m'imaginer un couple légèrement éméché, arrivant de la Floride et qui, débarquant au Roussillon à Québec, se tromperait de porte de chambre et entrerait dans celle de Mario SCATTOLONI et de son *Étrange Culture*. Comment réagiraient-ils devant le lit et les murs couverts de vaisselle pétrifiée ? Et j'aime à penser que plus d'une femme de chambre du Radisson fut momentanément extirpée de l'ennui de son travail en pénétrant dans l'autobiographie de Florent COUSINEAU (*Chambre de naissance*) ou en ayant un aperçu de l'espace à travers les pots Mason suspendus de Michael DAVIDSON dans *Reversing Light*. Si j'avais visité le Hilton entre le 10 et le 31 janvier 1993, j'aurais aperçu à travers la fenêtre de la *Chambre 309* le sillage des navires de Patrick ALTMAN à l'intérieur.

Ces installations magiques réussissent, au même titre que l'action-art de la rue, à perturber l'habitude et la prévisibilité de nos vies de travail quotidien. Elles rassasient (pour citer une phrase de l'artiste en résidence Claudie GAGNON, empruntée à André BRETON) notre « faim de merveilleux ».

## 10 ANS DE POÉSIE DIRECTE

Richard MARIEL

Éditée par les musées de Marseille à l'occasion de l'ouverture du Centre international de poésie de Marseille, cette publication témoigne des diverses *Rencontres internationales de poésie*, qui se sont tenues entre 1984 et 1993 à Cogolin, Allauch et Tarascon.

Au début se trouve un entretien entre Bernard BLISTÈNE et Emmanuel PONSART, ce dernier étant le responsable du CIPM, qui parle de l'histoire des festivals, donne des précisions, parle des genres : la poésie est écrite, visuelle, sonore ; la poésie est « une affirmation » qui doit être vécue. PONSART se souvient des faits, des anecdotes, des choses plus ou moins officielles, des personnages... de Hubert LUCOT – par exemple – « faisant le reproche à Julien BLAINE, lors de son « travail en cours », d'utiliser dans son texte un participe présent ».

Comme on s'en doute, c'est un beau livre d'humeurs, de partitions, de textes, de traces de toutes sortes relatives aux rencontres importantes dans le cadre des poésies dites directes.

Mais surtout, les photographies de Geneviève BAUZÉE qui a suivi ces rencontres sont là pour rendre compte et rendre hommage à ceux et celles pour qui et par qui se commet l'acte poétique, et de la part des poètes les plus marquants d'aujourd'hui.

Oui, c'est une bien belle publication remplie de témoignages, de récits, d'anecdotes, de partitions, de textes et de photos. En annexe, se trouve la liste, classée par année, des participants, des thèmes, des expositions et des activités, puis un index des personnes.

Merci à Julien BLAINE, Emmanuel PONSART et Geneviève BAUZÉE pour cette élégante publication qu'on peut, je pense, commander.

Diffusion Seuil  
ISBN 2711832090, 175 F •

## LIVE ART MAGAZINE

Richard MARIEL

C'est David HUGHES qui édite cette sympathique brochure sur l'art performance, le théâtre, la danse et les activités du corps en action. Parce que le concept de *performing arts* inclut bien des variétés de positionnement du corps. D'un format de 14 X 20 cm environ, d'une quarantaine de pages, c'est une sorte de « listing » d'événements, d'expositions, de manifestations de toute sorte. Certains sont même décrits, critiqués sommairement.

Mais c'est surtout le détail par ville des activités qui peut être utile pour quelqu'un qui veut savoir ce qui se passe au Royaume-Uni en danse, performance, installation, *mix-média*, conférence, atelier... Il y a d'autres informations au sujet de colloques, de bourses, de festivals, de groupes et de centres d'artistes qui produisent dans cet univers hybride des *performing arts*. *Live Art Magazine* semble aussi intéressé à annoncer des activités ; on peut donc les rejoindre à :

LAM  
Po Box 501, Nottingham  
NG3 5LT, UK  
Fax : 115 9584621  
e-mail : vla3 Hughed@ntu.ac.uk •

## SOUND SYMPOSIUM 8

12-20 JUILLET 1996

Richard MARIEL

Une brochure qui fait le relevé de cette 8<sup>e</sup> édition du *Sound Symposium* qui se tient régulièrement à St-John's, Terre-Neuve. C'est la programmation du festival, une liste des invités de cette année.

Tout ceci pour inviter le lecteur d'*Inter*, ou moins celui qui est utilisateur du son, de la musique « autre », de l'audio, etc., à s'intéresser à ce symposium. Nous y étions en 1990 ; nous en avons gardé un très bon souvenir et avons fait de belles rencontres. On écrit à :

*Sound Symposium*  
PO. Box 23 232  
St-John's, Newfoundland, Canada  
A1B 4J9 •

PREVIEW  
Elastic Frontier  
Zap Art - The Art of '96  
New Arts Across Europe  
Catalin Layzel - Roma  
EAST MAN'S SUPPLEMENT  
Wendy - Duncan MacAskill  
Fiona Wright  
LIVE ARTS  
REVIEW  
Man Art - Heaven  
Instant - Camden Arts Centre  
Jana Sterba - September  
British Art Now - Manchester  
Bang on a Can All-Stars - QEH  
ARTISTS' OPPORTUNITIES - New Regular feature!!

faites-nous parvenir vos  
publications, cd, cd-rom, vidéo  
au 345, rue du Pont  
Québec, Québec, G1K 6M4

# ou lieu